

PER

H-78

EX.2

*Les herbes rouges*  
**André Roy**  
**LE SPECTACLE DE**  
**L'HOMME ENCORE**  
**VISIBLE**



# *les herbes rouges*

165

ISSN 0441-6627

ISBN 2-89272-043-5

Directeurs:

François Hébert

Marcel Hébert

Adresse: C.P. 81, Bureau E, Montréal, Québec, H2T 3A5

Abonnement: 10 numéros, 25,00\$

Distribution:

Québec Livres

4435, boulevard des Grandes-Prairies

Saint-Léonard, Québec, H1R 3N4

Tél.: (514) 327-6900

Zénith 1-800-361-3946

La revue *les herbes rouges* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

La revue *les herbes rouges* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 1988, Bibliothèque nationale du Québec

© Les Herbes Rouges et André Roy, 1988

André Roy

LE SPECTACLE  
DE L'HOMME  
ENCORE VISIBLE

(Nuits 2)

*poèmes*

DU MÊME AUTEUR

revue Les Herbes Rouges

*N'importe qu'elle page*, n° 11, 1973 et 1984.

*Vers mauve*, n° 28, 1975.

*D'un corps à l'autre*, n°s 36-37, 1976.

*Corps qui suivent*, n° 46, 1977.

*Le Sentiment du lieu*, n° 62, 1978.

*Petit Supplément aux passions*, n°s 79-80, 1980.

*Monsieur Désir*, n°s 88-89, 1981.

*Les Lits de l'Amérique*, n°s 116-117, 1983.

*Nuits*, n° 126, 1984.

*Question de cinéma 1*, essais, n° 139, 1985.

*C'est encore le solitaire qui parle*, n° 144, 1986.

*Question de cinéma 2*, essais, n° 155, 1987.

éditions Les Herbes Rouges

*L'Espace de voir*, 1974.

*En image de ça*, 1974.

*Les Passions du samedi*, 1979.

*Les Sept Jours de la jouissance*, 1984.

*Action Writing*, 1985.

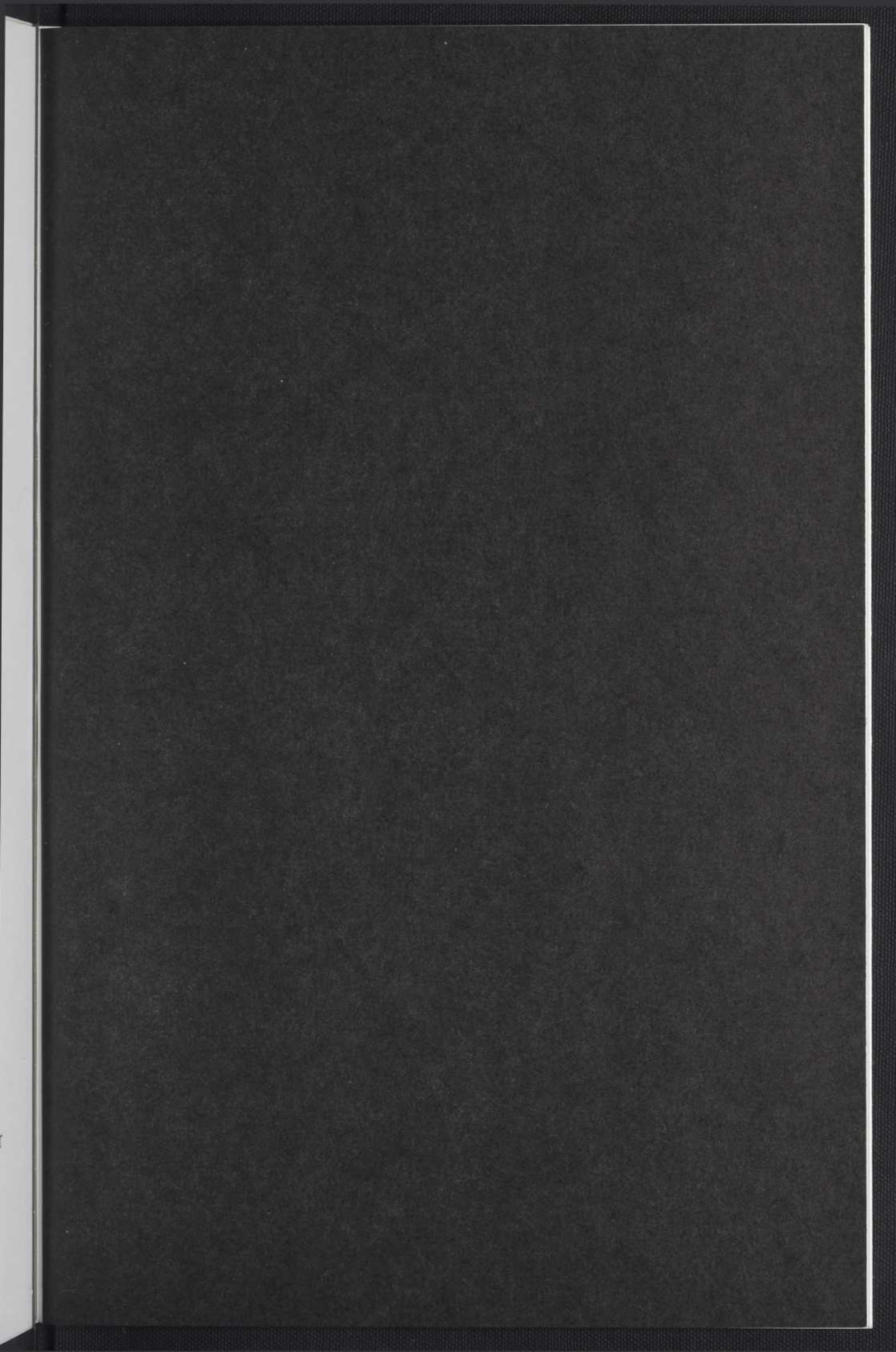
autres éditeurs

*Formes. Choix de poèmes*, L'Atelier de l'Agneau  
(Belgique), 1977.

*Marguerite Duras à Montréal* (textes réunis et présentés  
par Suzanne Lamy et André Roy), Éditions Spirale et  
Éditions Solin (France), 1981 et 1984.

*La Leçon des ténèbres*, Ecbolade (France), 1983.

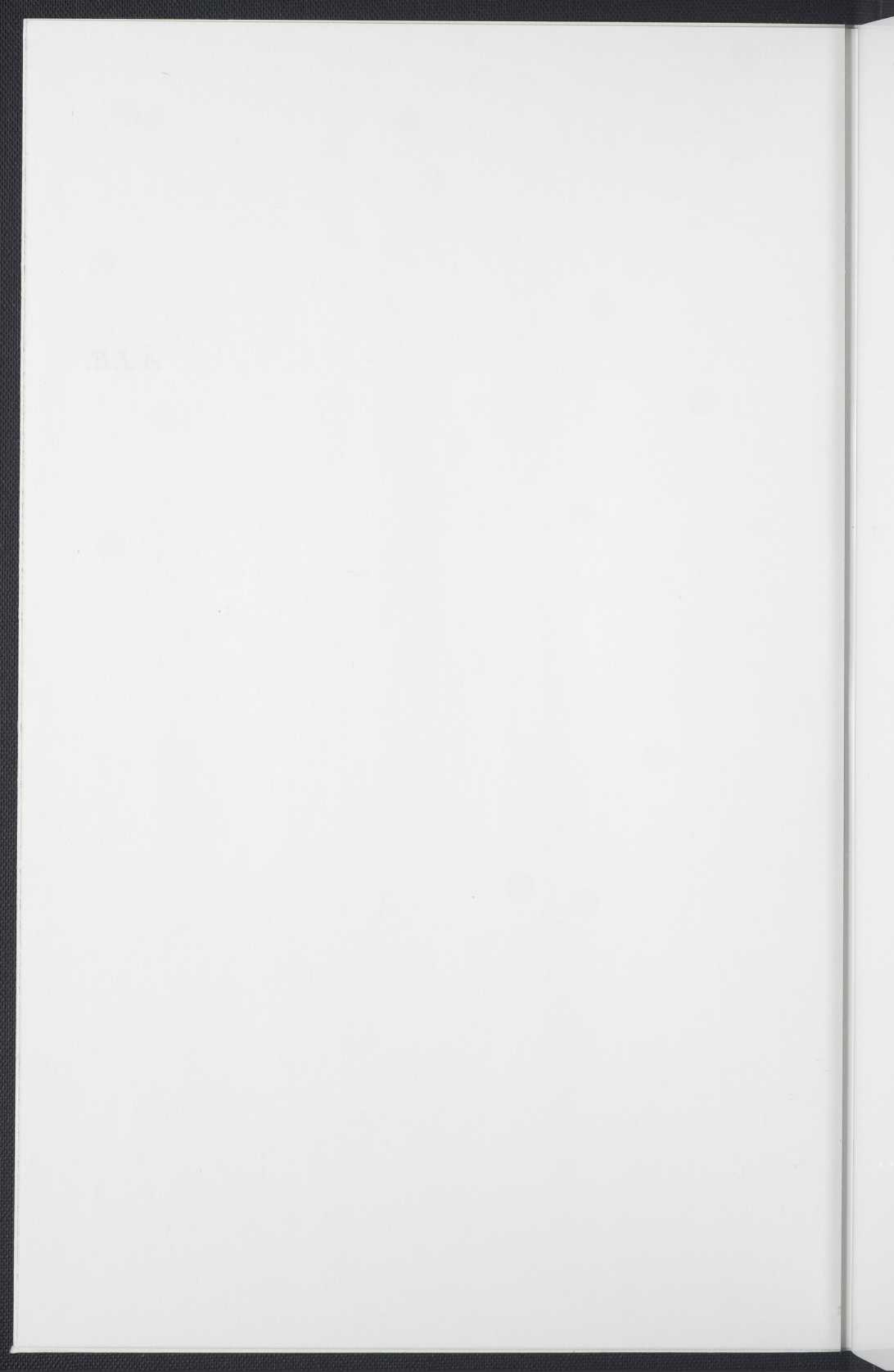
*L'Accélérateur d'intensité*, Écrits des Forges et le Castor  
Astral (France), 1987.





non seulement certains *À J.E.*  
spectres encore inappreciables de  
et leurs vœux.

Jean-Louis SCHMITZ  
*L'Institut-Ordinateur de Paris*



*... nous assistons certainement au spectacle encore incompréhensible de «l'homme visible».*

Jean-Louis SCHEFER  
*L'Homme ordinaire du cinéma*



## Chambes et le filin **Toute une nuit**

Honnêteté aux yeux mauvais comme les grandes voluteses,

Pas de présent futur, pas de passé,

Tu regardes tout le monde avec un air

Impassant, ou ?

Et tu regardes tout le monde

YOUTHERN

Co  
Ho  
Pa  
Tu  
En

Comme si le film soufflait.  
Homme aux yeux mauves comme les grandes solitudes,  
Passé présent futur,  
Tu regardes tout le monde souffrir  
En parlant.

C'est toi, la tête se vidant.  
Plusieurs fois l'espace du couple aimé,  
Plusieurs fois changeant,  
Tu disparais quand tu es trop proche.

L'histoire du criminel, c'est celle de celui qui a dit  
non\*.

Parfois le visage est de trop,

La vie, solo.

Plus égale moins,

Une image ajoute à une autre ce que tu n'es pas.

\* *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* de Luis Buñuel.

Libre, pas loin comme un enfant,  
En fait trop proche pour ne pas être moi,  
Plus patient que les images,  
Tu ne te réveilles pas assez long pour penser,  
Pas aussi long que la nuit  
Qui rend l'orphelin utile.

Tu passes une commande au paysage,  
Acceptant qu'il tremble en montrant  
Ce que nous n'attendions plus pour pleurer,  
Que les idées risquent de sortir de nos corps  
Comme d'un cimetière.

Toute une nuit tu restes muet,  
C'est-à-dire libre de te prêter à toute matière,  
Entre je me moi nous.  
La mélancolie s'infiltré dans tes vêtements d'enfant.  
Le corps est un exemple rapide\*.

\* À propos du corps burlesque.

Chaque image, un fantôme occupé à parler,  
La poussière accompagnant la matière;  
Les images de verre, de vent, de sable,  
C'est le son vu à la loupe  
Dans ta tête trop grande.

La peur, un événement, tu dors avec elle,  
Et tout passe par les trous du cerveau,  
Quantité d'étoiles, mais ce sont des corps de trop  
Pour l'homme emmailloté sur l'écran  
Souffrant d'être encore visible.

Tous les détails du temps qui pend,  
Tous s'ouvrant, se refermant pour s'ouvrir,  
L'ombre indiquée à l'heure pensée parfaite,  
Tu ne représenteras plus personne.  
Ces détails haletant en toi, grands dragons qui man-  
gent ton cœur.

Images penchées sur nous,  
Les fantômes piétinent à l'horizon,  
Prêts, entiers, penchés pour mordre,  
Alors que le temps vieillit à l'étranger,  
Que quelque chose d'autre gémit en nous.

Le silence est violent\*.  
Musique: ciel affolé par les étoiles.  
L'image au bord de la mer, c'est ce rien  
Qui nous mange comme un monstre,  
Cet écho des derniers animaux songeant à la Terre qui  
est encore trop ronde.

\* Comme dans *King Lear* de Jean-Luc Godard.

Tu penses au monde qui pourrit en toi,  
Et au corps, beau château pour l'araignée.  
Le déplacement des gaz  
Dans les plus infimes parties de l'univers  
Agit comme l'insecte collé à la pensée.

L'histoire de l'homme visible  
Brassant ses images avec les bras,  
Aux ombres qui sonnent dans les yeux,  
Au sexe qui prolonge les choses,  
Ce sont toutes les matières qui lui ont échappé durant  
la nuit.

La nuit retrouvant son intérieur  
Se place du côté de notre éternité familière.  
Les images se reposent,  
Ressemblant à la piété des pierres  
Déléguée aux uns et aux autres.

La nuit ouate entre dans la nuit allumée,  
Un point c'est tout.

Prends acte que tu es celui qui ne se contente plus d'avoir  
plusieurs âmes pour chacune des nuits de la nuit que  
les anges emportent à toute vitesse.

Le fait est que dans la réalité, les choses ne sont pas  
si simples. Il y a des nuances, des subtilités, des  
différences qui ne sont pas toujours prises en compte.  
C'est pourquoi il est important de rester ouvert d'esprit  
et de ne pas se laisser aller à des jugements hâtifs.

Autrefois vous? Intérieur nuit

Il est celui du film, un homme

Plein d'objets nouveaux, de

Indiquent la grande lumière qui se trouve

Cette place est fermée et un seul homme

International

Ent  
Ile  
Ple  
Ind  
Co

\* Th

Entre tu et vous\*,  
Il est celui du film suivant,  
Plein d'objets mauves,  
Indiquant la grande heure où il doit aimer  
Comme plusieurs femmes et un seul homme.

\* Titre d'un film de Gilles Groulx.

Prêt à prêter ton corps,  
En entier et liquide,  
Plus patient que n'importe quelle image  
Dans l'attente de la conflagration,  
C'est-à-dire dans l'attente que nous t'aimions.

Les objets présents, passés, futurs,  
Centaines de météores, d'asphodèles et d'anatomies,  
Poussière passagère, poussière brûlante,  
Plus longs la nuit que le jour  
Se terrant dans ta tête  
Qui ne cache plus rien.

Entouré d'ombres et d'objets volants,  
L'homme intérieur tombe beaucoup,  
Flotte plus dans la nuit,  
À la recherche de n'importe qui n'importe quoi,  
Assuré de ses belles matières comme si c'était la vie.

Toute la matière qui nous rend captifs  
Dans son encre tatouée.  
Quelque chose arrive dans l'espace  
Et les dieux s'éjectent de nous  
En indiquant les choses qui nous séparent.

La turbulence, c'est la nuit  
Qui souffle au fond des gens,  
Fièvre du cheval étique,  
Aussi inévitable que l'homme visible  
Qui court en nous avec ses ombres qui vivent plusieurs  
vies.

Son cœur se vidant,  
Homme coagulé se déplaçant plusieurs fois,  
Avec la musique qui change constamment de place,  
Tu viens parler dans la lumière:  
Poussière diamants fleuve.

La vie derrière nous,  
Otage de ses propres étoiles,  
Et nous, ne pensant qu'à brûler  
Avec l'arrivée de l'éternité  
Et nos restes qui se reposent du vide.

Détails en dedans, dans le désordre,  
Perdus, retrouvés, tu les souhaites;  
Images de l'insecte englouti dans la pensée,  
Le mouvement accompagnant sa disparition,  
C'est ainsi que tu t'agrippes aux formes de la vie  
mamanne.

N'importe qui qui souffre peut aimer  
Tes intérieurs, tes sauvages, tes draps de nuit,  
Les bêtes complètes à ta gauche à ta droite,  
La chambre des passants où tu es une exception.

La vie *supra*  
Et plus ou moins nous,  
Nous de la vie seule  
Que nous devrions croire possible,  
Centrée, aiguë, possible pour nos riens.

L'histoire de l'aimé, de l'amant,  
Celle de celui qui nous dit oui.  
La nuit virant au bleu pour le baiser fatal  
Jusqu'à ne plus douter que l'éternité deviendra  
immédiate.

Nuit. Fuite. Corps de rupture.  
Tout est aérien, tout est double.  
Le ciel explose, s'exposant encore  
À cet endroit appelé cœur\*.

\* C'est la logique du mélodrame...

Images crachées par la mer,  
C'est l'émotion du dormeur qui ne sait plus de quel  
film il sort.  
Nulle part est ailleurs.  
Là-bas commence dans le lit du hasard.

Le visible, c'est ce qui risque de crier seul dans le  
paysage,  
L'amoureux qui se permet d'aimer,  
Le passé tout de suite présent  
Dans l'avenir d'un sanglot  
(Car les larmes persistent encore comme musique\*).

\* *Gertrud* de Carl Th. Dreyer.

Le village, c'est ce qui reste de la vie  
C'est l'émotion de la vie  
L'émotion qui se perd  
Nulle part est allée  
Là, l'émotion de la vie  
Là, l'émotion de la vie  
(Car les autres pensent que c'est un village)

La nuit

A. P. S. S.

1871

Quelques images plus folles,  
Quelques sons plus ternes,  
Les rêves contingents de nous voir,  
Plus forts que jamais,  
Qui nous n'apercevons,

À Yves Roy

Que  
Que  
Les  
Plus  
Qui

Quelques images plus loin.  
Quelques sons plus tard.  
Les rêves continuent de nous voir,  
Plus forts que la mer  
Qui nous a abandonnés.

Comme le dormeur à l'éveil sort sa dague,  
Toi tu deviens toi,  
De plus en plus toi dans une tête  
Qui appartient aux autres,  
Aux images apparues après moi.

Homme visible, indien de tes douleurs,  
Tu es relégué aux métaphores,  
Voué à la peur devenue peur,  
Écrivant comme si c'était des événements  
Ce que tu vois de tes restes.

Te voyant partout, nous t'imaginons partout  
Comme ces poèmes jadis disparus  
Ou comme ces images qui traversent les ombres  
Des enfants qui ont rêvé au monde fini.  
Partout la vapeur d'être.

Poussière d'ange\* pour tous.  
La nuit est beaucoup.  
En avoir assez pour pleurer.  
Les images risquent d'entrer en nous pour mourir.  
Prêts à accompagner les matières.  
Les dieux nous ont oubliés quelque part.

\* Titre d'un film d'Edouard Niermans.

Jusqu'à te toucher comme pure matière,  
Comme plusieurs fois possible,  
Tant de fois être.  
L'état des âmes, c'est l'état des images  
Que nous prêtons à la vie captive.

La tête se coagulant.  
Les images passées présentes à l'étranger.  
Aimant ce qui ne peut être aimé.  
Tes rêves plus forts que la mémoire.  
La vie déléguée vieillit en nous.

Le paysage, tu l'acceptes comme fatalité,  
Passant par son fracas, écho de la solidité du monde.  
Prêt, entier, celui que tu es,  
Celui qui nous dirige là où nous n'allons pas.

Même paysage, même lumière, même nuit.  
Le ciel dans le même air que les oiseaux écrivent.  
Peu ou presque la vie matérielle  
Sous l'affolement des étoiles  
Qui meurent à des milliards d'années de nous.

La nuit, cathédrale de chaleur,  
Tu en fais une ville rapide et vaste,  
Quantité d'astres morts pour nous;  
Tu y confirmes ton droit à la disparition.

Celui  
Nuit,  
Même  
j  
Pas n  
Le pl

Celui qui dit non est celui qui dit oui.  
Nuit, hôtel des couleurs où tu passes à l'exception.  
Même homme, même réel qui a beau remplacer la vie  
jadis.  
Pas moi plus que toi ne sachant être humain.  
Le plus-rien et le pas-plus.

Quelque chose de muet  
Répétant le spectacle d'animaux archaïques,  
Le monde visible découpé dans ta tête  
Aussi grande que celle du fantôme  
Qui indique où iront choir tes désirs.

Plusieurs fois tel plaisir tel peine.

Parfois la chair est de trop.

La vie désert.

Le sens est un objet du corps ordinaire.

Visible au milieu.  
Les autres piétinent en toi.  
L'infini se vide par le ciel.  
Des animaux fatigués sortent de ton cœur chasseur.  
Ton intérieur attend la nuit pour exploser.  
N'importe qui peut mourir.

Ta tête que nous voyons voit les crimes lointains, les odeurs cruelles, les meurtres que tu attends de nous, nous malades de la vie miséricorde parce que nous pensons la vie vite.

Il est évident que les résultats obtenus  
dans ce domaine sont très intéressants  
et qu'ils méritent d'être étudiés plus  
en détail. Les données présentées  
ici sont donc à considérer avec  
attention.

*Pour les anges de Wim  
et les fantômes de Raoul*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

**À la mémoire de Patrick Straram**

Map  
Illust  
Auto  
Photo  
Impre

Impr

Maquette de couverture: Jean Villemaire  
Illustrations des couvertures 1 et 4: photo de René Ménard,  
*Autoportrait*, 1987; intertitre de *Nosferatu* de F.W. Murnau  
Photocomposition: Atelier LHR  
Impression: Ginette Nault et Daniel Beaucaire  
Saint-Félix-de-Valois  
Imprimé au Québec, Canada

*Et* quand il eut  
dépassé le pont,  
les fantômes vinrent  
à sa rencontre."